

LETTRE AUX AMIS DU MONDE

Forum Permanent sur l'extrême pauvreté dans le monde



Mouvement international ATD Quart Monde
107, avenue du Général Leclerc - 95480 Pierrelaye - France

JANVIER 2009 – N° 70

Éditorial

Artisans de la Convention internationale relative aux droits de l'enfant

« Que dans ce troisième millénaire qui vient de commencer, aucun enfant, quel que soit son sexe, sa langue ou sa religion, ne soit abandonné à la faim ou à l'ignorance, laissé à l'écart du festin. Cet enfant porte en lui l'avenir de notre race humaine. »

Jean-Marie Gustave Le Clézio, Lauréat du Prix Nobel de Littérature 2008, extrait de son discours devant l'Académie Nobel, le 7 novembre 2008.

Les conséquences de la crise économique et financière qui secoue le monde pèsent et pèseront le plus lourdement sur celles et ceux vivant déjà des situations de vulnérabilité, de grande pauvreté, d'exclusion, entendons-nous et lisons-nous bien souvent. L'histoire est jonchée de ces moments charnières où la conscience collective reconnaît que les plus gravement atteints par les catastrophes - quelles qu'en soient les causes - seront les plus démunis. Cette conscience a-t-elle pour autant transformé de façon radicale les liens que les êtres humains tissent entre eux ?

Le vingtième anniversaire de la Convention internationale sur les droits de l'enfant devrait être l'occasion de prendre la mesure des transformations provoquées par l'engagement d'« artisans » de la Convention qui agissent à tous les niveaux, et de ré-découvrir avec eux le sens de bâtir une humanité commune.

Parmi ces artisans, l'on trouve les correspondants du Forum permanent. Ceux-ci révèlent des réalités d'enfants sans existence légale, d'enfants vivant dans la rue, d'enfants non scolarisés, d'enfants travailleurs, d'enfants appelés "sorciers", d'enfants exploités, d'enfants mendiants, d'enfants en prison, d'enfants exclus pour toutes sortes de raisons. Ils ne

dissocient pas ces enfants de leurs parents ni de leur communauté. Ils rendent visibles leurs réalités complexes et multiples et en font le point de départ de leur action. Ils mettent en évidence les potentiels et les actes de résistance d'enfants et d'adultes même dans l'exclusion la plus totale.

Leur créativité cherche à permettre à tous les enfants, et par tous les moyens aussi minimes soient-ils, de rester au sein de leur famille, de fréquenter l'école, d'exprimer leur sens artistique, de participer à des activités ludiques. Ils mettent sur pied des apprentissages divers, provoquent des rencontres entre enfants de milieux différents.

Ainsi, là où ils sont enracinés, avec les possibilités qui leur sont propres, animés de la conviction que la misère n'est pas fatale, les correspondants du Forum permanent se mettent en route et mobilisent d'autres, pour l'éliminer. Car c'est bien d'élimination de la misère dont il s'agit à leurs yeux, et non de soulagement ou de réduction. A travers leur engagement quotidien avec des enfants et des familles très démunis, ils mettent le doigt sur les changements fondamentaux que doit entraîner l'application de la Convention pour tous les enfants, sans exception.

Depuis toujours il existe des personnes (et plus récemment des associations) qui au sein de leur communauté se sont levées pour s'unir et agir avec les victimes de la faim, de l'ignorance et de la violence. Ce qui est peut-être nouveau, et en tout cas porteur d'espoir, est un courant mondial qui émerge et devient plus visible, un courant fait de tout petits ruisseaux, des ruisseaux parfois calmes et doux, des ruisseaux parfois tumultueux et intempestifs mais tous prenant leur source dans la reconnaissance du droit de tout être humain à vivre dans la dignité et à être partie intégrante de notre communauté humaine.

HUGUETTE REDEGELD
VICE PRÉSIDENTE

• **Dans l'État du Minas Gerais, au Brésil, il y a de nombreuses personnes vivant à la rue qui sont régulièrement agressées. Un petit livre vient d'être imprimé par des associations pour essayer de les aider et de sensibiliser l'opinion. Extraits :**

« Vivre dans la rue est une souffrance. On y court beaucoup de risques et on y est humilié. » « Là où nous vivons, beaucoup de gens passent et se croient différents de nous. Cela nous gêne, et nous savons aussi que notre présence gêne bien des gens. Il faut faire des efforts pour que nous puissions un jour vivre comme tout le monde. Et ceux qui passent et se croient différents, il faudrait qu'ils se joignent à nous pour que nous luttons ensemble pour une société juste et fraternelle. » Mais il y a des gens qui disent également : « La

rue n'est pas un endroit pour habiter, ni pour faire du commerce. Cela gêne le passage. Il faut expulser les gens qui y vivent ». Donc les pouvoirs publics agressent les habitants de la rue, prennent leurs affaires et leurs papiers, et il leur est pratiquement impossible de les récupérer.

C'est pour cela que le collectif de défense de ceux qui vivent à la rue demande, entre autres : la création de logements pour les habitants de la rue ; le développement de projets de restructuration d'immeubles publics pour y créer des habitations ; la mise à disposition d'immeubles vides dans les centres-ville ; la garantie de la création d'infrastructures de transport et de travail là où seront construits de nouveaux logements. Et surtout, on demande qu'on propose de vrais logements, pas des abris !

FABIO A. S., BRÉSIL

• **Dans notre dialogue sur la réintégration dans leur famille d'enfants vivant dans la rue, la responsable du Réseau d'échanges pour les enfants des rues, REPER, partage cette réflexion.**

Depuis très longtemps déjà, les associations du réseau REPER ont réalisé que la meilleure place d'un enfant était au sein de sa famille, si toutefois les conditions de vie commune étaient possibles. Elles ont donc multiplié les efforts pour retrouver les familles, pour faire admettre un retour à la fois par l'enfant et par la famille. Toutefois, depuis deux ans environ, les conditions de vie (de survie) sont telles que beaucoup d'enfants quittent de nouveau leur famille quelques jours après leur retour. Pourquoi ? Parce qu'ils ont faim. Ils évitent ensuite de rencontrer les éducateurs qui les avaient ramenés chez eux. Les associations ont alors compris qu'il ne suffisait pas de ramener les enfants à la maison et qu'il fallait aussi aider les mamans à garder leurs enfants auprès d'elles. Certaines leur versent une sorte d'allocations familiales. D'autres soutiennent la maman par le lancement d'une petite activité économique. D'autres encore s'organisent différemment : les éducateurs, après une formation, se relaient 24 heures sur 24 dans la rue, vivant dans les rues avec les enfants. Des petites camionnettes transformées en infirmerie ou en école sillonnent la ville selon un itinéraire et des arrêts identiques chaque jour. Du matériel scolaire a été créé et fabriqué pour cette utilisation particulière. Je suis toujours stupéfaite de tant de misères d'une part et de tant d'ingéniosité de l'autre.

MARTINE B., RESPONSABLE DU RÉSEAU REPER



• **Coordonnateur de JEUNE (Jeunes Engagés Unis pour une Nation Exemplaire) créé en 2004 pour une « autre jeunesse formée et informée », Chadeji J. porte le souci de l'éducation des enfants et des jeunes à la citoyenneté démocratique « parce que ça touche mon humanité » dit-il. Mais comment cela se fera-t-il si les droits des enfants ne sont pas respectés ?**

JEUNE/Haïti croit que les enfants haïtiens ont besoin de la société pour devenir des hommes honnêtes. Selon la Convention relative aux droits de l'enfant, la Constitution et les lois haïtiennes : les enfants ont les mêmes droits quelles que soient leurs origines, quelle que soit leur couleur. Les enfants ont droit à la santé, aux loisirs, de vivre dans la mesure du possible avec leur famille. Ils ont droit à la vie (les enfants doivent profiter des meilleures conditions pour leur développement, manger à leur faim, avoir un toit qui les protège). Ils ont droit à la santé : les enfants doivent pouvoir bénéficier du meilleur état de santé possible. Droit à l'éducation : tous les enfants doivent pouvoir apprendre à lire et à écrire. Le droit à la protection contre l'exploitation sous ses méchantes formes...

Mais regardez ces enfants : pensez-vous que leurs droits sont respectés ? Ils vivent dans la rue et n'ont personne pour leur donner une bonne éducation et leur inculquer les bonnes manières, le civisme afin qu'ils deviennent de bons citoyens. Leurs droits à l'éducation, à la santé, au logement sont bafoués. Ils n'ont personne pour leur inculquer le respect de soi et des autres. Ces enfants vivent dans les rues, ils se nourrissent de restes d'aliments, donc n'ont pas une alimentation normale. Comment demander à des enfants qui ont évolué dans de telles conditions de négation de leurs droits, de respecter les droits des autres...? La société doit se battre pour éviter que des enfants continuent à vivre dans de pareilles situations, qui provoquent chez eux des troubles psychologiques et sociaux de manière durable et profonde. Car respecter les droits des enfants, c'est planter dans de bonnes terres la démocratie et le développement... socio-économique d'un pays. Et tous les enfants indistinctement participeront au développement du pays en fonction de ce qu'ils ont appris de la société.

CHADEJI J., JEUNE/HAÏTI

L'appel à s'unir pour un monde sans misère... en marche

Après avoir signé lui-même par Internet l'Appel (cf. Lettre aux amis N° 69) Aimé M., de l'ONG Congolex-populus en RD Congo a adressé à un grand nombre de ses amis et relations le message suivant : « *Svp, téléchargez l'Appel et signez-le afin de lutter contre la pauvreté à travers le monde. Votre signature est salvatrice pour ceux qui vivent dans la totale misère.* ».

Avec l'envoi d'une vingtaine de signatures, le père Antoine T. du Congo Brazzaville écrit ce commentaire : « *Avec la rentrée prochaine, d'autres jeunes, familiers de notre paroisse, seront alertés sur votre initiative et d'autres signatures s'ajouteront. Bravo de poursuivre cette sensibilisation populaire pour que beaucoup soient plus conscients de cette situation et qu'ensemble, chacun sur son territoire, nous bougions. Courage ! PS : proposer qu'un club d'octogénaires se mette en route !!* »

Et voici quelques commentaires, parmi de nombreux autres, par lesquels des signataires de l'Appel expriment leur accord :

- Aujourd'hui plus que jamais la pauvreté n'a plus lieu d'être. Continuons toutes et tous ensemble (Canada)
- Nos familles luttent contre la pauvreté et nous savons que ces personnes souffrent et nous voulons être avec elles et les écouter. (Maurice)
- La dignité, le contraire de la misère, est le propre de l'être humain et il nous faut la défendre par dessus tout.. (Espagne)
- Pour tous, les mêmes opportunités. C'est une question d'égalité. (Finlande)

• **La cité d'Uvira est située à 80 km de Bukavu en R. D. Congo. Depuis quelques années, il y a eu naissance de groupes Taporî, courant d'amitié entre tous les enfants. Témoignage d'une animatrice.**

« Je suis une accoucheuse depuis 12 ans. Je fais ce travail pour aider des personnes qui ont peu de moyens. Je réalise cette activité chez moi avec l'autorisation des autorités sanitaires locales. Par jour, je fais accoucher 6 à 7 femmes. En principe, le paiement d'accouchement normal à l'hôpital d'Uvira est de 15 \$US par femme. Mais, moi je fais payer 6 \$US. Avec la grande pauvreté causée par les guerres, certaines de ces femmes qui accouchent chez moi ne parviennent pas à honorer leurs factures et certaines autres n'atteignent même pas la moitié du montant, pire encore il y en a parmi elles qui, après avoir mis au monde un bébé, n'ont même pas un habit pour le couvrir et manquent de nourriture pendant la période de maternité.

Face à cette situation, je m'oblige à fournir quelques habits et des aliments pour le bébé.

Ces conditions de travail ne me permettent pas de gagner grand-chose vu que les médicaments que j'utilise me coûtent. Pour pallier les débordements, j'ai appris ce métier à 2 autres mamans du quartier qui aujourd'hui parviennent à faire accoucher et à gagner leur vie.

Ce métier d'accoucheuse, je l'ai appris quand j'ai eu à travailler pendant des années dans la salle d'accouchement. C'est pour cela que ce que j'ai appris, je le partage avec les autres. Cette solidarité, cette façon de faire et d'agir, je les ai consolidées grâce aux enfants Taporî que j'accompagne ».



THÉRÈSE M., ANIMATRICE TAPORÎ, RD CONGO

• **Le groupe de chant « Les troubadours au rythme de l'espoir » (Ministrels Rhythm of Hope) est un groupe de jeunes filles pleines de talents ayant grandi dans des quartiers démunis de Manille. Elles savent ce que c'est d'avoir une vie difficile et de multiples souffrances. Aujourd'hui, elles se trouvent dans une meilleure situation, qui leur permet d'avoir du recul sur leur vie et d'agir pour elles-mêmes et ceux de leur communauté qui vivent dans la pauvreté.**

En partenariat avec l'une des organisations qui nous avait soutenues dans notre enfance, nous avons démarré un programme de partage avec des enfants de milieux défavorisés, parce que nous voulons redonner un peu des chances que nous avons reçues. Nous réunissons ces enfants régulièrement pour les intéresser au théâtre, à la création et à la danse, au chant, aux arts visuels, etc. Nous offrons également des cours d'alphabétisation et un appui au travail scolaire. L'éducation non formelle et artistique est une chance pour la jeunesse des Philippines d'acquérir des connaissances, de s'exprimer elle-même de façon créative et de réaliser de belles oeuvres, malgré un environnement parfois déprimant.

Certains de nos amis demandent pourquoi nous donnons notre temps gratuitement ou pour une très petite somme.

En fait, avoir assez pour manger chaque jour, être en mesure d'aider les membres de notre famille et étudier représente pour nous un bien meilleur objectif que mener une vie stérile et sans signification, qui ne correspondrait pas à notre idéal.

Lutter contre la pauvreté est un long processus ! Nous avons perdu certaines de nos illusions... mais pas notre sens de l'espoir. Nous avons de l'espoir pour notre famille et dans notre futur. En retour, nous espérons que notre groupe réussira vraiment à atteindre des enfants et des jeunes démunis et à les soutenir pour qu'ils aient aussi de plus grands espoirs et de plus grandes aspirations. Nous croyons que nous pouvons changer quelque chose dans la vie des enfants. En effet, personne n'est si pauvre au point de n'avoir rien à offrir et personne n'est si riche au point de n'avoir besoin de personne. Comme le dit la chanson : « Quelle serait la vie et que serions-nous sans une chanson ? » Et sans espoir ? Dépassons nos peurs, vivons nos rêves. Plus de rêves brisés. Demain est à nous.

EXTRAITS D'UN ARTICLE PARU DANS LE BULLETIN DE DÉCEMBRE 2008
"ASIAN FORUM : ALL TOGETHER IN DIGNITY."

L'appel à s'unir pour un monde sans misère... en marche

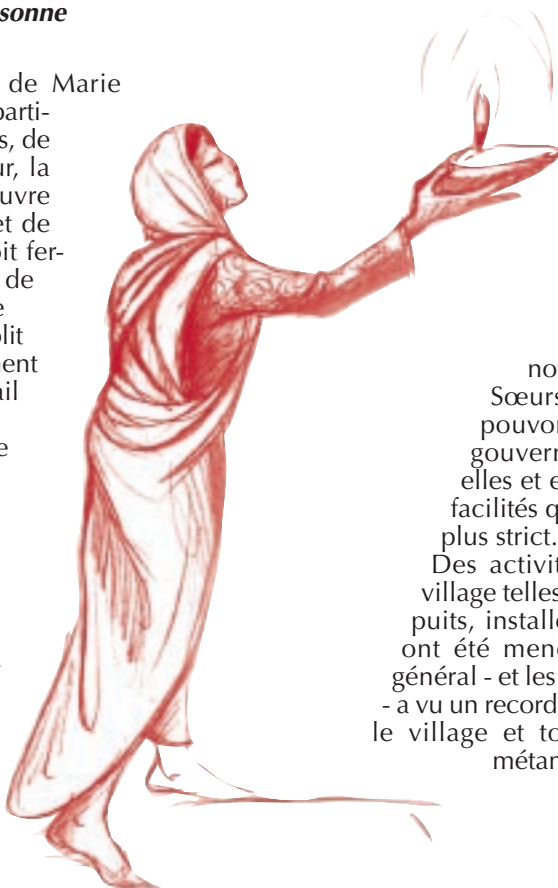
- C'est la misère qu'il faut exclure, pas les miséreux. Unissons-nous pour vaincre la misère ! (Belgique)
- J'ai écrit aussi dans mon blog. Les étudiants sont engagés à la même cause. Je crois qu'ensemble nous pouvons changer le monde. (Portugal)
- La misère est une épidémie du mal. Elle a défavorisé des familles et des enfants de mon âge. C'est pourquoi je ne voudrais plus de misère dans ce monde, pour que la paix règne sur nos vies. (Algérie)
- Je suis très impressionné par cet Appel, surtout la reconnaissance de tous les êtres humains comme égaux. Comblons le fossé entre les riches et les pauvres. (Pakistan)
- Je suis solidaire à 100%. C'est un manque de dignité que de laisser des malheureux ou des peuples entiers croupir dans la misère. (France)
- Je crois que la meilleure façon d'aider est de donner aux personnes les outils qui leur permettront de combattre la misère pour s'en libérer et éviter d'y retomber. Par ailleurs, c'est notre devoir de maintenir une conscience sociale. (Costa Rica)
- La misère est un problème mondial qu'on peut résoudre en s'unissant tous ensemble. (Tunisie)
- La motivation est essentiellement la solidarité avec ces personnes qui, pour diverses raisons, se retrouvent dans une condition de désavantage absolu dans un monde qui pourrait très bien éviter cela. (Bolivie)

• **Nous croyons à la capacité de chaque personne de penser, réfléchir et réagir**

L'action centrale de la Société des Filles de Marie Immaculée est « de permettre aux pauvres, en particulier aux femmes marginalisées et aux enfants, de jouir des valeurs humaines telles que l'amour, la justice, la paix et l'égalité par la mise en oeuvre d'un processus de prise de responsabilités et de renforcement des capacités ». La Société croit fermement à la capacité de chaque personne de penser, réfléchir et réagir. En mobilisant le pouvoir collectif des personnes, la Société remplit sa mission d'aider les pauvres à être pleinement humains et vivants. La Société élargit son travail de développement dans cinq états de l'Inde. Elle a également démarré ses activités de développement dans d'autres pays comme la Tanzanie, la Zambie et le Brésil. Avec ses différents programmes, la Société atteint presque 60 000 familles.

Un exemple de notre action : les groupes d'entraide

Fatima est une femme leader à Keelnedungal, un village situé dans Pallipat Union, en Inde. Elle raconte l'évolution de son village : « Aujourd'hui, notre village est regardé par les villages avoisinants comme un modèle. Mais il y a vingt ans, c'était un village très en retard. La plupart d'entre nous appartenant à la caste des intou-



chables, nous avons travaillé pendant des années comme des ouvriers enchaînés. Les fondements pour le développement de notre village ont été posés par la Société en 1986.

Les Soeurs ont commencé par créer des groupes de femmes et aujourd'hui 26 groupes d'entraide existent dans notre village. Guidées par les Soeurs, nous les femmes, nous pouvons rencontrer les autorités gouvernementales, discuter avec elles et en tirer des bénéfices et des facilités qui relèvent de notre droit le plus strict. (...)

Des activités de développement du village telles que creuser et nettoyer des puits, installer des lampes dans la rue, ont été menées. L'alphabétisation en général - et les fillettes devenant éduquées - a vu un record élevé jamais égalé. (...) Tout le village et tous les villageois se sont métamorphosés... »

Sr. MK TERESA,
SOCIÉTÉ DES FILLES DE
MARIE IMMACULÉE, INDE

Courrier des lecteurs – Courrier des lecteurs – Courrier des lecteurs

• À mon avis, l'éducation et la formation sont les fondamentaux de tout développement durable. Il est donc indispensable de soutenir l'éducation des enfants et la formation des adultes pour améliorer les connaissances et les mentalités afin de contribuer efficacement à l'éradication de la misère. C'est pour cette raison que je salue le projet de mini-bibliothèque dans certains quartiers pauvres (cf. Lettre n° 69) et j'espère d'ici peu voir naître ce projet dans les quartiers pauvres de mon pays. (Siaka O. Côte d'Ivoire)

• Aux yeux des jeunes dont nous nous occupons avec qui nous évoquons l'actualité mondiale, il est difficile de définir la notion de crise financière. L'un d'entre eux me disait avec pertinence que le sud de Madagascar était donc en crise depuis des années. Dans cette période difficile, la solidarité ne doit pas être oubliée et garder ses valeurs humaines. Aujourd'hui nous avons besoin de vous plus que jamais pour ne pas les laisser dans l'oubli et la misère. (José Luis G., Éditorial de la Newsletter n° 45,

ONG Bel Avenir / Fondation Agua de Coco, Madagascar)

• Je vous suis très reconnaissante de l'envoi de la Lettre aux amis du monde. Je voudrais répondre à la lettre de Nicolas O. publiée dans le n° 69, pour le féliciter pour tant d'initiatives et lui signaler que les programmes pour l'Education des Adultes au Mexique me paraissent particulièrement bons, et en particulier ceux de l'INEPJA qui sont expérimentés dans l'Etat de Aguascalientes depuis dix ans. (Monique R., Mexique)

• Depuis la République Dominicaine nous avons fait écho au 17 octobre, Journée internationale pour l'élimination de la pauvreté à travers l'Appel à s'unir contre la misère. (Maria del M., GCAD-ED, République Dominicaine)

• Nous recevons régulièrement votre Lettre aux amis qui est disponible à toute la communauté. Elle est lue ou consultée par plusieurs. Notre

maison est une maison de formation religieuse mais nous avons une bonne bibliothèque ouverte au public, et votre Lettre est à la disposition de ce public pour la consultation, tout comme pour les autres revues. Évidemment tout ce qui concerne le Rwanda, le Burundi et tous les pays voisins nous intéresse davantage. (Marius D. o.p., Rwanda)

• C'est merveilleux de recevoir la Lettre aux amis et les informations sur l'Appel. Je travaille au "Peter McVerry Trust for the homeless" à Dublin (Trust McVerry pour les personnes à la rue). Le travail est principalement ciblé sur les questions liées à la drogue qui malheureusement représente un vrai problème pour les gens vivant à la rue, ici. Pendant les neuf derniers mois, j'ai été au service d'un programme de désintoxication appelé "La Lanterne". La semaine prochaine, je démarrerai un autre programme - en réalité un centre d'accueil pour les personnes sans domicile fixe. J'aime beaucoup ce travail et le trouve très gratifiant. (Sr Margo M. Irlande)

Le « **Forum Permanent sur l'extrême pauvreté dans le monde** » est un réseau de personnes engagées qui veulent développer une amitié et une connaissance à partir de ce que nous apprennent les populations pauvres et très pauvres : celles qui cumulent plusieurs précarités au niveau de l'éducation, du logement, du travail, de la santé, de la culture, celles qui sont les plus rejetées et les plus critiquées. Il invite à le rejoindre tous ceux qui veulent faire partie d'un courant de refus de l'extrême pauvreté dans le monde pour rebâtir la communauté à partir et avec les plus pauvres. Ce courant s'exprime dans la **Lettre aux Amis du Monde** qui publie trois fois par an, en français, anglais, espagnol, portugais les écrits de nos correspondants, grâce à des traducteurs professionnels qui offrent leur service bénévolement. Le Forum Permanent est développé par le Mouvement ATD Quart Monde, OING dont le siège est à Pierrelaye, France, et permet à ceux qui le rejoignent de garder leur identité, sans pour autant être membre d'ATD Quart Monde. Email : forum.permanent@atd-quartmonde.org
Site Internet : www.atd-quartmonde.org Abonnement \$8 / 8 € par année – De soutien \$10/ 10 € par année. © Mouvement international ATD Quart Monde - Imprimerie ATD - Méry-sur-Oise - Janvier 2009.

LES DESSINS SONT DE
HÉLÈNE PERDEREAU QUI
LES OFFRE GRACIEUSEMENT,
DEPUIS DE LONGUES ANNEES,
AU MOUVEMENT
ATD QUART MONDE

MISE EN PAGE :
LYDIE ROUFFET